espaces indicibles

d'après Georges Perec, Henri Michaux & autres auteurs

espaces indicibles

création
les 11 et 12 mai 2007
La Filature, Scène nationale de Mulhouse

reprises

du 28 septembre au 6 octobre 2007
Théâtre National de Strasbourg
dans la cadre du festival « Musica »

le 19 octobre 2007
Espace Grün – Centre Culturel de Cernay

Mise en scène
Georges Gagneré
Dramaturgie
Franck Laroze
Chorégraphie
Jean-Marc Matos
Composition musicale
Tom Mays
Jeu
Christophe Caustier
Danse
Mercé de Rande
Vidéo
Gregory Lasserre & Christian Jacquemin (3D)
Lumière
Nathalie Perrier
Développement numérique
Pascal Baltazar, Rami Ajaj (3D) & Jonathan Lee Marcus (vidéo)
Régie audionumérique et capteurs
Olivier Pfeiffer
Régie vidéonumérique
Renaud Rubiano
Assistante vidéonumérique-lumière
Frédérique Steiner-Sarrieux
Costumes
Agnès Barruel

Production
Cie Incidents Mémorables / La Filature, Scène nationale de Mulhouse / Théâtre National de Strasbourg
avec l'aide du CNC/DICRéAM, du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Alsace) & de la SPEDIDAM

En collaboration avec le LIMSI / CNRS

La Cie Incidents Mémorables est aidée au titre de la recherche par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles).

SOMMAIRE

1 > présentation du spectacle

2 > note de mise en scène

3 > note dramaturgique

4 > les auteurs / extraits

5 > note de rendu 3D

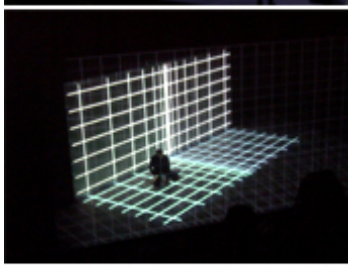
6 > note d'intention musicale

7 > partenariats & recherche

8 > cvs des participants

9 > extraits de presse

© Images : Cie Incidents Mémorables &
Christian Jacquemin (maquettes d'animations 3D pour *espaces indicibles*)



présentation du spectacle

Deuxième volet d'un « cycle Oulipo », cette nouvelle création de **Georges Gagneré** (mise en scène) & **Franck Laroze** (dramaturgie), co-fondateurs de la **Cie Incidents Mémorables**, est née de la lecture d'*Espèces d'espaces* de **Georges Perec**.

Dans le prolongement oulipien de la profusion des pistes offertes par ce texte, le dramaturge Franck Laroze a composé, à partir des «témoignages» imbriqués d'autres auteurs, une circulation possible au gré d'espaces multiples. De sorte qu'à travers les textes de différentes époques et sensibilités, un dialogue s'établit : de l'implacable ordonnancement de **Jérémy Bentham**, de l'étrangeté onirique d'**Henri Michaux** au vaste réseau neuronal de **Philippe Boisnard**.

Espace familier ou immensité des espaces inconnus ? Espace réel ou (re)construction mentale ? Espace sécurisé ou espace répressif ? Espace animal ou espace cérébral ? La Cie Incidents Mémorables propose d'explorer ludiquement, parfois de façon étrange ou radicale, notre rapport à l'espace aujourd'hui.

De même que le matériau textuel du spectacle n'est pas conçu d'une seule main, l'équipe de réalisation scénique réunie par Georges Gagneré traduit la pluralité des manières de considérer l'« espace » : la fusion des arts et technologies convoqués sur le plateau permet alors l'émergence d'une autre forme d'écriture scénique globale.

Conseillés dans leur gestuelle et leurs déplacements par le chorégraphe **Jean-Marc Matos**, la danseuse **Mercé de Rande** et le comédien **Christophe Caustier**, équipés de capteurs sensoriels, déclenchent **en temps réel** l'ensemble du dispositif mis en place par la régie numérique (images 3D, vidéo, créations et spatialisations sonores, lumières, *tracking* caméra) s'appropriant ainsi au plus près l'espace de leur jeu.

Une cage virtuelle qui envahit la scène et évolue aux sons de portes qui claquent, une ville qui grossit ou disparaît au gré d'un mouvement de main, des corps qui se dédoublent, flottent, se maintiennent en équilibre ou demeurent écrasés par la pesanteur. L'espace visuel et sonore interroge des textes décalés et nous invite à saisir l'indicible de ce qui nous semble le plus évident : l'espace, tous les espaces de nos existences.

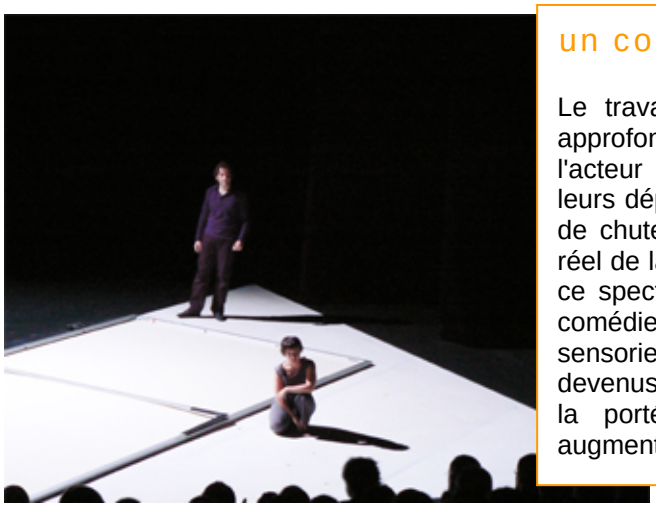
les auteurs

> *Espèces d'espaces* de Georges PEREC (Editions Galilée)
> *Poteaux d'angle* & *Façons d'endormi, façons d'éveillé* de Henri MICHAUX (Editions Gallimard)
> *Panoptique* de Jeremy BENTHAM
> *Atome-Z* de Philippe BOISNARD
> *Ici là-bas* de Franck LAROZE

temps réel du temps réel

« Le *temps réel* est le terme qui désigne la situation actuelle de calcul quasi immédiat des données informatiques par les ordinateurs pour générer des sons ou des images. Ainsi, le temps réel est l'aspect de la révolution numérique qui intéresse le théâtre et qui en bouleverse les pratiques et les méthodes de travail : le rapport à la matière n'est plus statique, mais dynamique. Mais le temps réel seul est insuffisant. Imaginons qu'un marionnettiste doive se contenter avec sa marionnette d'une manipulation à la fois, d'abord une jambe, puis l'autre jambe, puis le corps, sans coordination des mouvements. Pour servir la pratique théâtrale et commencer d'aborder la notion d'interactivité, il faut développer la malléabilité des agencements d'effets en temps réel. Cet effort de développement est ce que nous décrivons comme la recherche d'un *temps réel du temps réel* ».

Georges Gagneré

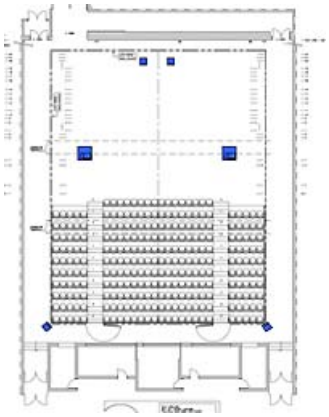


un comédien et une danseuse

Le travail vidéoscénographique d'*espaces indicibles* approfondit les relations entre les positionnements de l'acteur et de la danseuse dans l'espace scénique, leurs déplacements, leurs gestuelles (sauts, simulation de chutes, ralentis, rotations, etc.) et le rendu temps réel de la scène virtuelle. La technologie élaborée pour ce spectacle s'est mise au service du jeu central du comédien et de la danseuse équipés de capteurs sensoriels et repérés par un *tracking* caméra. Ainsi, devenus moteurs de tout événement visuel et sonore, la portée de leur expression scénique se voit augmentée par le médium numérique.

écriture des images 3D et traitement du *live* vidéo

Vidéastes, scientifiques (CNRS-LIMSI), programmeurs et régisseurs numériques se sont associés pour répondre aux besoins scénographiques d'*espaces indicibles*. Un laboratoire de recherche réunissant sept spécialistes a été constitué afin d'élaborer l'interface de conduite du spectacle et les vidéos 3D. De nouveaux patchs écrits en *max-MSP* (dont notamment le patch de *tracking TRK*), ainsi que le développement d'un logiciel *Bufferplayer* manipulant les images en direct à partir du *buffer* (images enregistrées dans la mémoire vive de l'ordinateur et rejouées aussitôt après) se sont révélés nécessaires.



la composition de l'espace sonore

La musique élaborée pour *espaces indicibles* participe du même processus de traitement en temps réel que celui appliqué au visuel. Outre la spatialisation du son (5.1) ainsi que la transposition sonore esthétique et fonctionnelle des images, Tom Mays a conçu, en étroite collaboration avec le régisseur numérique, des sons s'adaptant et se transformant de façon réactive en temps réel. La musique naît, évolue et meurt ainsi au gré des mouvements de l'acteur et de la danseuse, mais aussi de l'évolution des vidéos projetées et de la rotation des caméras installées sur le plateau.

note d'intention
de mise en scène

> *"Si tu traces une route, attention,*
> *tu auras du mal à revenir à l'étendue."*
>
> Henri MICHAUX, *Poteaux d'angle*
> (Editions Gallimard)

« Comment faire pour se cogner le moins possible en passant d'un espace à l'autre ? » Reprenant la phrase de Georges Perec, nous invitons à reconsidérer ce qui peut sembler certain et intangible : notre rapport à l'espace. Chaque individu parcourt depuis sa naissance l'histoire génétique de l'humanité et apprend à utiliser en quelques années ce que les hommes ont mis des milliers d'années à conquérir : la conscience et le langage. Cet exploit insoupçonné advient parce que l'homme a su s'approprier l'espace qui l'entourait, le dompter et émerger sur un territoire qu'il fallait conquérir et transformer.

Et bien avant la révolution informatique et l'irruption d'Internet, Georges Perec a eu l'intuition, dans son recueil *Espèces d'Espaces*, de remettre en jeu ce que nous avions peut-être oublié. « Ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie », nous rappelle-t-il. Aujourd'hui, l'anesthésie n'est plus possible car nous sommes embarqués dans une transformation profonde de notre rapport à l'espace et au réel, d'abord par la substitution de l'image au texte dans la sphère relationnelle, puis par la création d'un espace virtuel d'échange permanent. Nous sommes potentiellement tous connectés et le fluide de cette connection est un matériau audiovisuel totalement malléable. Ce n'est plus une prédiction, c'est la réalité. Elle est inscrite dans le destin des humains à vivre sur une petite planète de plus en plus nombreux dans des réseaux urbains de plus en plus complexes.

En réveillant notre curiosité du quotidien, Georges Perec m'a entraîné vers d'autres auteurs qui ont aussi expérimenté dans leur écriture un bouleversement de la sensation d'espace. Michaux, tout d'abord, qui invente des mondes dont il ne semble pas lui-même avoir la clef. Et très rapidement la nécessité d'un montage textuel à plusieurs facettes s'est imposée et j'ai demandé à mon complice théâtral, l'auteur Franck Laroze, de composer la matière textuelle du spectacle et d'écrire, avec les « témoignages » d'autres auteurs, une circulation possible dans la sensation d'espace. Le titre du spectacle est une gageure, *espaces Indicibles*, alors pourquoi du texte ? Parce qu'une parole incarnée, avec des images ou des sons interprétés, sont des véhicules d'émotions et de pensées que nous ferons entrer en fusion sur le plateau avec un acteur et une danseuse.

Depuis longtemps en effet, j'avais envie, avec l'acteur Christophe Caustier, d'aborder un rapport chorégraphique au plateau. Nous l'avions tenté sur nos précédentes collaborations et nous avons choisi, cette fois, de poser le dialogue direct avec la danse comme un enjeu central de l'interrogation des espaces. Jean-Marc Matos, chorégraphe qui s'est souvent confronté à la question de l'espace et des rapports entre danse et matériaux audiovisuels, nous accompagne sur cette aventure. Un acteur et une danseuse, c'est aussi un homme et une femme et probablement deux postures différentes d'appropriation spatiale. Nous souhaitons inverser les rôles et laisser la danse renverser le monopole de la parole théâtrale.

Reconsidérant l'espace, nous sommes conduits à reconsidérer les relations entre ceux qui l'habitent. Comment cohabitons-nous ? Et en premier lieu, comment travailler ensemble à la représentation du spectacle pour notre public ? De même que le matériau textuel du spectacle n'est pas composé d'une seule main, l'équipe de réalisation scénique proposera la pluralité de ses manières de considérer l'espace aux spectateurs. Pour ce faire, elle construit à chaque instant les conditions les plus favorables à l'agencement organique des espaces sonores, visuels, scénographiques et émotionnels. Cette construction est le fruit d'une collaboration permanente avec des magiciens de la composition numérique : le compositeur Tom Mays, le vidéaste Gregory Lasserre et les spécialistes de la composition visuelle en 3D et en temps réel, Christian Jacquemin et Jonathan Lee Marcus, écriront cette odyssée spatiale autour d'un acteur et d'une danseuse. Entre les mots, les lignes de code de programmation, les gestes amplifiés par des capteurs et traqués par des caméras, les souffles, les lumières et les images, les voix et les corps en action, se dévoileront alors toutes les interrogations d'*espaces indicibles*.

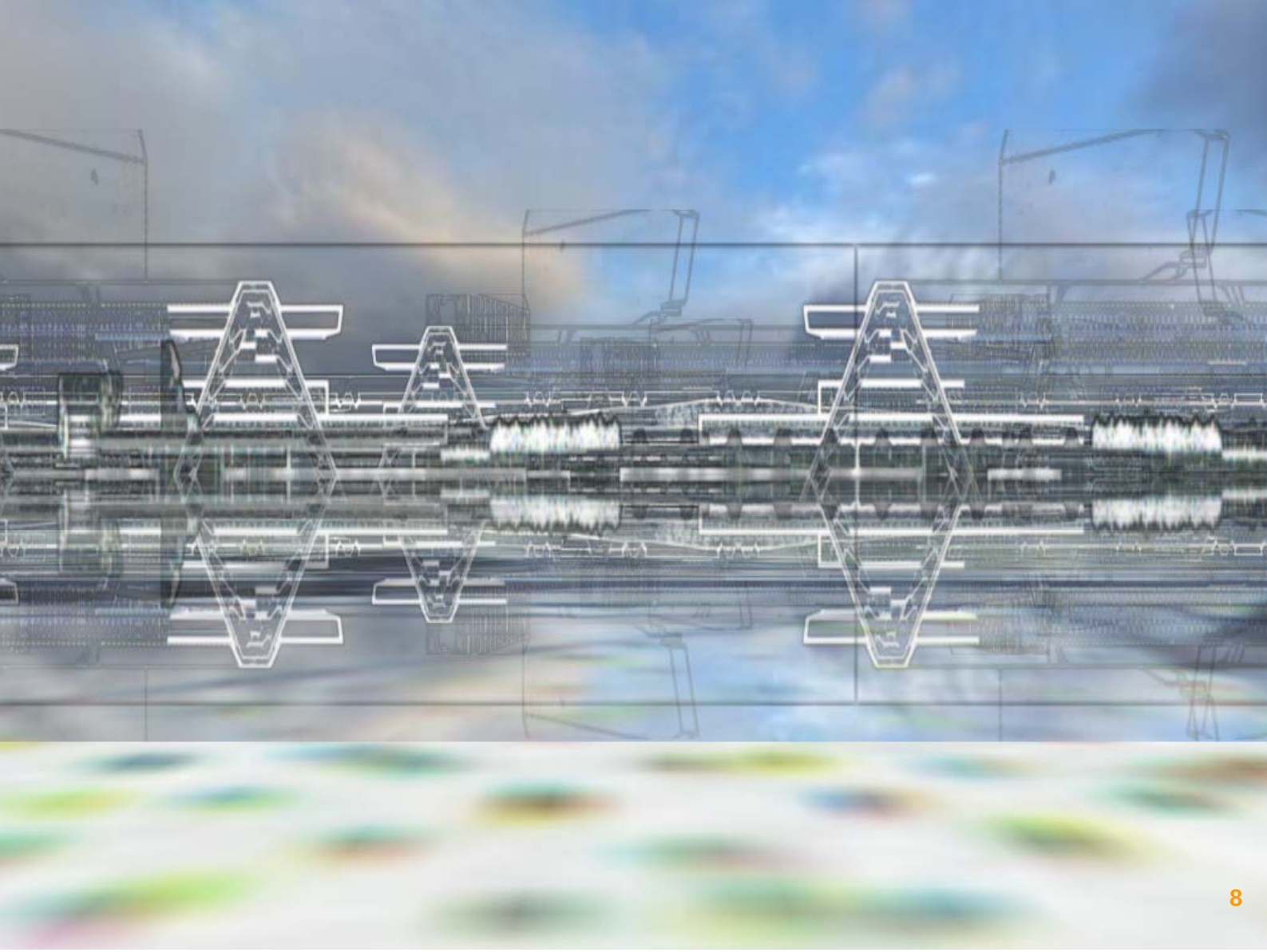
Georges Gagneré, août 2006

note d'intention dramaturgique

L'espace : une espèce en voie de disparition ou de prolifération ?

Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie : cette pensée de Blaise Pascal (*Pensées*, n° 206) résume à elle seule le fondement anthropologique de notre rapport à l'espace. Quoi de plus anodin en apparence que l'espace alentour, familier, et quoi de plus angoissant que l'immensité des espaces inconnus ? Pour combler l'écart entre l'intimité du foyer originel et la béance du ciel, l'humain a longtemps peuplé le second de dieux supposés veiller sur le premier. Puis cela n'a plus suffit, et il a bien fallu partir à la conquête de tous les espaces, réels ou imaginaires : de soi-même en somme, avant de – tel Ulysse – revenir se plonger dans son immensité intime pour y entendre résonner d'autres « musiques des sphères » ou, du moins, retrouver son simple « Être-là » (« Dasein », Martin Heidegger, *Sein und Zeit*). L'histoire de notre rapport à l'espace, nous enseignent les sciences neurocognitives, ne serait donc rien d'autre que l'histoire du développement de notre conscience (Julian Jaynes, *The origin of consciousness in the breakdown of the bicameral mind*).

Or, qu'en est-il aujourd'hui de notre rapport à l'espace, et que peut en dire le théâtre qui est déjà, en soi, un art de l'organisation sensible d'un espace donné ? Aujourd'hui que tout l'espace de notre planète a été investi, cartographié, que le cerveau humain demeure la dernière *terra incognita* à « conquérir » et que le seul mot d' « espace » nous fait davantage instinctivement penser à celui qui se trouve au-dessus de nos têtes que sous nos pieds ? Et alors même que les savoirs scientifiques nous enseignent qu'il n'existe plus d'espaces que « circonscrits numériquement » par des appareils de mesure de plus en plus perfectionnés (Paul Virilio, *L'espace critique*), que l'œil même de l'observateur est ce qui « crée » ces espaces qui, psychologiquement, peuvent être ramenés à de simples (re)constructions mentales, l'interface des écrans et des divers médias ayant progressivement instauré une sorte d' « ubiquité » numérique virtuelle brouillant tous nos repères traditionnels et contribuant à faire de « là-bas » le miroir de l'« ici » ? L'espace serait-il une espèce en voie de disparition ? Dès lors, comment se sentir encore appartenir à tel ou tel « espace » et, plus prosaïquement, comment vivre en appréhendant la multiplicité des espaces que nous avons à traverser au cours d'une existence, sachant que nous arpenterons aussi des espaces communs différemment perçus par autrui ? Ou l'espace ne serait-il pas plutôt une espèce en voie de prolifération, engendré par la multiplication des espaces imaginaires **œuvrant** à les concevoir, « neuronalement connectés », les croisant, les superposant, les coupant ou les amalgamant : de l'insondable du réel, l'espace se serait-il donc démultiplié en « espaces » par l'exponentiel du virtuel ?



Afin d'explorer cette problématique paradoxale, Georges Gagneré m'a proposé une sorte de contrainte oulipienne d'en passer par les textes d'autres auteurs. Juste contrainte, tant une seule écriture ne saurait suffire à rendre compte de tous les types de rapports aux espaces. Et accorder plusieurs voix est aussi une sorte d'écriture qui se prête particulièrement à cet autre exercice qui sera de réécrire la trame du montage au fil de la fusion avec les autres arts et technologies convoqués sur le plateau : une autre forme d'écriture scénique, pour un autre espace scénique.

Aussi, en vue d'esquisser une sorte de « voyage fractal » au cœur de ces questions, nous sommes-nous tournés vers nombre d'auteurs, chacun au(x) voie(s)/voix singulières, tous tissant une sorte de beauté collective à l'étrangeté radicale. Pour les faire dialoguer « à distance », nous avons envisagé un premier montage textuel qui sera ensuite, lors des phases de répétition avec toute l'équipe artistico-technique, dé/re-structuré par la magie des outils numériques convoqués sur le plateau afin de rendre plus sensible ce que les mots eux-mêmes ne parviennent que très difficilement à évoquer.

Dans *Espèces d'espaces* de **Georges PEREC** et les divers recueils d'**Henri MICHAUX** choisis, ces derniers brisent le flux de la pensée ordinaire, traquent l'étrangeté là où le sens commun l'a oubliée : l'espace, les espaces qui nous entourent, du plus prosaïque au plus cosmologique, d'un lit aux galaxies, de la ville au centre de la terre. Les énumérations de Perec et les formes oniriques de Michaux font vaciller les formes stables, nous mènent, par un parcours ironique mêlé de tendresse, vers l'indétermination toujours plus grande des espaces et des formes.

D'autres auteurs nous ont ensuite aidé à esquisser notre parcours ; non à le préciser, mais à en accroître encore le nombre des « facettes spatiales » : **Philippe BOISNARD** nous entraîne dans les spirales d'un monde où les réflexes anthropologiques se sont transmués en un vaste réseau neuronal, **Jérémy BENTHAM** – le « juriste humanitaire » - nous plonge dans la description d'un « espace sécurisé » où « tout voir sans être vu » sonne aujourd'hui d'une façon prémonitoire.

Espaces indicibles, ou comment ouvrir collectivement des portes sur l'étrangeté radicale de ce qui nous semble le plus évident ; le(s) vide(s) dans le(s)quel(s) nous cherchons à inscrire la plénitude de nos existences ? Les dire ne suffira pas : il s'agira de les montrer, voire de les faire entendre, pour les faire vraiment ressentir.

Franck LAROZE, août 2006

les auteurs

> *Espèces d'espaces* de **Georges PEREC** (Editions Galilée)
> *Poteaux d'angle* & *Façons d'endormi, façons d'éveillé* de **Henri MICHAUX** (Editions Gallimard)
> *Panoptique* de **Jeremy BENTHAM**
> *Atome-Z* de **Philippe BOISNARD**
> *Ici là-bas* de **Franck LAROZE**

extrait 1

« Parcourir le monde, le sillonner en tous sens, ce ne sera jamais qu'en connaître quelques ares, quelques arpents : minuscules incursions dans des vestiges désincarnés, frissons d'aventure, quêtes improbables figées dans un brouillard doucereux dont quelques détails nous resteront en mémoire : au-delà de ces gares et de ces routes, et des pistes scintillantes des aéroports, et de ces bandes étroites de terrains qu'un train de nuit lancé à grande vitesse illumine un court instant, au-delà des panoramas trop longtemps attendus et trop tard découverts, et des entassements de pierres et des entassements d'**œuvres** d'art, ce seront peut-être trois enfants courant sur une route toute blanche, ou bien une petite maison à la sortie d'Avignon, avec une porte de bois à claire-voie jadis peinte en vert, la découpe en silhouettes des arbres au sommet d'une colline des environs de Sarrebrück, quatre obèses hilares à la terrasse d'un café dans les faubourgs de Naples, la grand rue de Brionne, dans l'Eure deux jours avant Noël, vers six heures du soir, la fraîcheur d'une galerie couverte dans le souk de Sfax, un minuscule barrage en travers d'un loch écossais, une route en lacets près de **Corvol-l'Orgueilleux**.? Et avec eux, irréductible, immédiat et tangible, le sentiment de la concrétude du monde : quelque chose de clair, de plus proche de nous : le monde, non plus comme un parcours sans cesse à refaire, non pas comme une course sans fin, un défi sans cesse à révéler, non pas comme le seul prétexte d'une accumulation désespérante, ni comme illusion d'une conquête, mais comme retrouvaille d'un sens, perception d'une écriture terrestre, d'une géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs. »

In *Espèces d'espaces* de **Georges PEREC** (Editions Galilée)

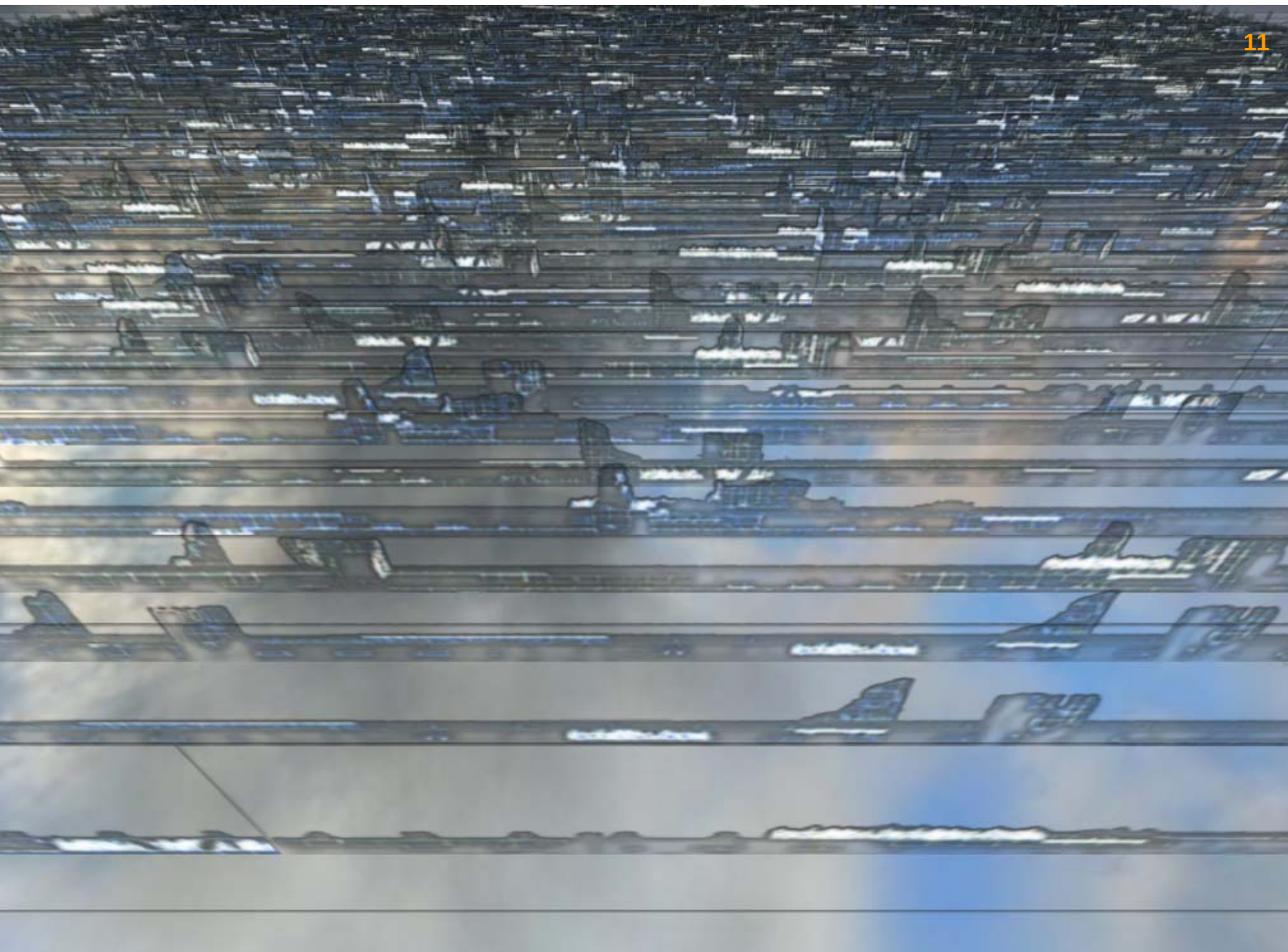
extrait 2

« Je me trouve dans un bassin plein d'eau. D'abord pas bien profond, il va s'appauvrissant. J'y avance d'une marche égale. Simultanément l'eau monte. J'en ai jusqu'au cou ; jusqu'au menton. Et moi de marcher et elle de monter. Elle m'atteint au-delà de la bouche. Elle me vient par-dessus la tête. Elle recouvre tout. Et je continue toujours à avancer sous l'eau sans m'arrêter. Il semble, oui, j'ai tout l'air de pouvoir me passer d'atmosphère, de cette fameuse atmosphère, dont (...) on nous a rebattu les oreilles sur sa prétendue nécessité, absolument indispensable à la vie. Ah ! Ah ! Bien intéressant cela. Il ne faut pas, me dis-je, que j'oublie. Que plus tard je ne sache plus ce qui m'est arrivé, car je sais - tiens, comment ? Puisque j'ignore que je rêve - je sais qu'il y a risque que j'oublie comment je m'y suis pris. Comment, au fait, m'y suis-je pris ? Quoiqu'il en soit, incontestablement, c'est réussi, ça marche. Il semble que ce qu'il faut avant tout, c'est ne pas lâcher ou s'affoler, c'est prendre les choses avec calme, comme si ça ne faisait pas de différence, surtout au moment de la totale immersion. Ça doit être ça, le secret. Il ne me vient pas à l'esprit que l'eau devrait mouiller. Non, de cela pas question. Donc, pas de problème. Ni au sujet de mes habits, dont il n'a pas davantage été question, que je n'ai pas enlevés, qui n'ont pas dû spécialement s'alourdir. Je suis tout à mon affaire, si importante, qui est que je me passe d'atmosphère. Je n'en ai plus besoin. C'est continûment, sans accroc, que je m'en administre la preuve. »

In *La marche sous l'eau* de **Henri MICHAUX** (Editions Gallimard)

note d’intention sur le rendu graphique interactif 3D

La collaboration scientifique entre le LIMSI et la Compagnie Incidents Mémorables et son metteur en scène Georges Gagneré s'est déjà concrétisée lors de la mise en scène de *La Pluralité des Mondes* à La Filature de Mulhouse en décembre 2005. La collaboration a alors porté sur le thème des accessoires virtuels et de l'augmentation du jeu de l'acteur par le biais de rendus graphiques spatialisés interactifs. L'acteur Christophe Caustier était équipé de capteurs qui lui permettaient de manipuler en temps réel des objets physiques virtuels et d'augmenter ainsi son expression scénique. Cette collaboration a donné lieu à une première publication scientifique qui a été présentée au workshop « Reactor » de la conférence HCI à Londres en septembre 2006.



Ce travail sur la vidéoscénographie interactive va se poursuivre dans le cadre d'*espaces indicibles* et va s'orienter vers l'utilisation d'espace virtuels afin d'augmenter l'espace scénique et le jeu de l'acteur. Trois premières maquettes ont été réalisées qui portent sur les topologies suivantes :

- un espace courbe pouvant se retourner et permettant d'engloutir ou de faire surgir la perspective d'un puits,
- une perspective sur une cité linéaire, régulière, stratifiée que l'on peut parcourir indéfiniment avec des effets de miroir et de glissement pour en augmenter l'aspect onirique,
- un parcours dans un paysage impressionniste où lignes et courbes se croisent pour donner l'illusion d'un voyage ferroviaire, enneigé et irréel.

Lors du travail vidéoscénographique qui sera réalisé pour *espaces indicibles*, nous approfondirons les relations entre les positionnements de l'acteur et de la danseuse dans l'espace scénique, leurs déplacements, leurs gestuelles (sauts, simulation de chutes, ralentis, rotations...) et le rendu temps réel de la scène virtuelle. Il s'agira de développer des correspondances redondantes, complémentaires, décalées, contrapunctiques ou polyphoniques entre leur jeu et la perception de l'espace projeté afin d'augmenter la portée de leur expression scénique par le médium numérique.

Des recherches seront également proposées en collaboration avec le compositeur Tom Mays sur les corrélations entre les rendus sonores et graphiques spatialisés. Dans *La Pluralité des Mondes*, les espaces sonores sur le voile, les foules de mots, les stores, le magma avaient été conçus simultanément avec les espaces graphiques pour renforcer les perceptions sensorielles et émotionnelle des spectateurs. Ces travaux sur la complémentarité entre les modalités auditives et graphiques seront poursuivis dans le cadre d'*espaces indicibles*, en particulier sur la perception spatiale et la dynamique des déplacements et des positionnements dans ces espaces.

Christian Jacquemin, LIMSI-CNRS, août 2006

note d’intention musicale

La collaboration avec George Gagneré et la Cie Incidents Mémorables, qui a commencé il y a un peu plus d'un an par la participation au spectacle *La Pluralité des Mondes*, fait évoluer de façon importante mon travail de compositeur et développeur de systèmes interactifs temps-réels.

La caractéristique la plus sensible d'un travail pour le théâtre est qu'il faut toujours penser que les idées, et par conséquent les programmes et les outils que j'amène dans l'espace de répétition, doivent pouvoir s'articuler, s'adapter et même se transformer de façon réactive et rapide en fonction des besoins du plateau. Une partie de cette réactivité dépend aussi du passage des outils d'exécution musicale au régisseur numérique qui a une certaine marge de **manœuvre** et une certaine souplesse d'interprétation des musiques et des systèmes que je lui fournis. Pour réussir ce passage, il faut nourrir une collaboration étroite avec ce régisseur et le faire participer à certains aspects de la création (prises de son, réalisation des séquences de déclenchements des fichiers son et des trajets de spatialisations, entraînement et formation dans l'environnement d'exécution, etc.).

Pour le travail spécifique à ce nouveau projet de collaboration qu’est *espaces indicibles*, il y a plusieurs domaines que je vais développer et approfondir.

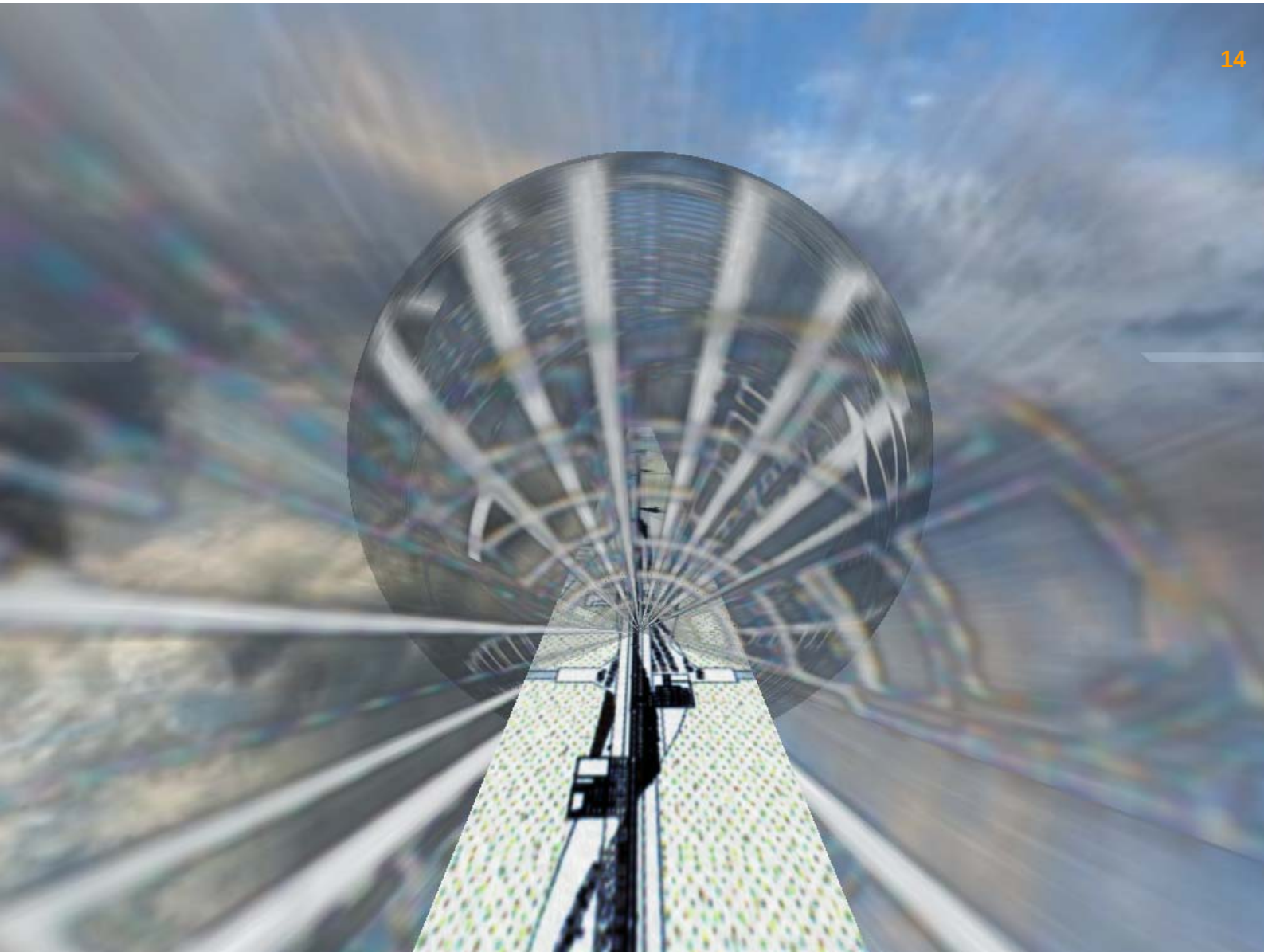
Le premier c'est évidemment le concept musical et sonore en relation avec les textes et le propos de la création. Il s'agira d'un travail autour des espaces réels et virtuels, des espaces évoqués et des espaces musicaux abstraits à partir d'éléments musicaux et sonores qui ne vont pas seulement accompagner les acteurs, mais les propulser, les motiver et les inspirer dans leurs actions.

Le deuxième domaine c'est le système des "instruments" basés sur la captation par caméra vidéo. Ce travail, entamé depuis un peu plus d'un an, a déjà été utilisé pour la création de *La Pluralité des Mondes* en 2005, pour l’installation sonore interactive *Acousmeaucorps*, pour la création d'un instrument gestuel que j'utilise souvent dans l'improvisation musicale, ainsi que pour un spectacle de danse interactive, *Crossroads*. Il s'agit actuellement d'un système de déclenchement d'échantillons ou bien de l'excitation des nappes de résonance, mais je vais développer un nouveau mode de fonctionnement qui sera un jeu de construction purement musical avec des phrases ou des notes génératives issues des algorithmes temps-réels qui jouent des sons de synthèse. Les déplacements dans les différents carrés d'une grille prédéfinie de 9x9 carrés vont donc relier des phrases entre elles et créer des formes plus conséquentes.

Le troisième domaine important à travailler c'est la spatialisation sonore multicanal (5.1 ou 7.1) pour créer et différencier les différents "espaces" sonores du spectacle. C'est un travail essentiel à faire avec chaque son émis en rapport avec la scénographie, la vidéoscénographie et l'expérience d'écoute du public.

Le quatrième domaine concerne les rapports d'interactivité parmi les "acteurs" du plateau (comédien et danseur), la musique, et les moteurs d'image 3D de Christian Jacquemin – avec qui j'ai entamé une collaboration de recherches sur les différents modes de rapports entre la musique et l'image 3D. Un réseau sera créé qui permettra d'envoyer des données de captation (capteurs/caméras) parmi tous les ordinateurs de la régie. Ces communications sont essentielles pour créer des espaces unis à partir d'éléments divers (plateau, public, jeu scénique, musique, image 3D, régie...)

Tom Mays, septembre 2006



partenariats et recherche / développement

La **Cie Incidents Mémorables** explore depuis 2001 l'utilisation du **numérique en temps réel** afin de manipuler des images et des sons en corrélation intime avec les actions des comédiens sur le plateau.

La plus avancée en France sur ce terrain dans le domaine théâtral, la Cie Incidents Mémorables a noué des liens internationaux avec de nombreux artistes et structures développant un travail similaire (Bek à Bergen, Telcosystem à Rotterdam, Hangar à Barcelone, Brunel University à Londres, etc.).

Très tôt, Incidents Mémorables a initié des chantiers de recherche-développement associés à une politique de transmission des savoir-faire et de partage des outils. Après avoir développé des logiciels *freeware* prototypaux en vidéo (« Mirage ») et audio (« Peralvino »), la Cie s'est concentrée sur la mise en réseau des développeurs et des utilisateurs en vue d'améliorer la régie numérique théâtrale et la définition des compétence nouvellement requises. Elle a initié dans cet esprit le site de ressources partagées www.didascalie.net.

Parallèlement à l'expérimentation artistique sur le plateau, la Cie a mis en place des programmes de coopération scientifique avec deux laboratoires de recherche : le LIMSI-CNRS - Orsay (Christian Jacquemin) et le CICM – Maison des Sciences de l'Homme – Paris Nord (Anne Sedes). Ces initiatives vont prochainement trouver leur accomplissement dans la mise en place d'un projet de développement RIAM (Recherche et Innovation en Audiovisuel et Multimédia) autour des outils de la régie numérique théâtrale en partenariat avec des sociétés privées de développement informatique et hardware Jazzmutant (Bordeaux) et Garagecube (Genève).

Enfin, la Cie Incidents Mémorables conduit en collaboration avec l'Association Française d'Informatique Musicale (AFIM) un groupe de travail national sur le thème « Outils et pratiques du sonore dans le spectacle vivant » en collaboration avec l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle vivant (ISTS-Avignon), l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT-Lyon), le Groupe de Musique Electroacoustique d'Albi (GMEA-Albi).

Incidents Mémorables est financée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS) dans le cadre de son programme d'aide à la recherche.

Depuis 2006, incidents mémorables a la responsabilité de la formation initiale et continue au numérique en temps réel dans le spectacle vivant à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS), et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD).

cvs des participants

Georges Gagneré [metteur en scène]

Né en 1967.

Georges Gagneré est metteur en scène et concepteur de dispositifs vidéo temps réel.

Après des études scientifiques, Georges Gagneré se dirige vers le théâtre d'abord par le biais de l'université, ce qui le conduit à soutenir une thèse sur la notion de permanence artistique à Paris III Sorbonne Nouvelle en 2001.

1994 Assistant à la mise en scène auprès de **Stéphane Braunschweig**. Au théâtre jusqu'en 2001 et à l'opéra depuis 1998.
Depuis 2005, **Peter Stein** sollicite sa collaboration sur le cycle des créations qu'il réalise à l'Opéra National de Lyon (*Mazeppa*, *Eugène Onéguine*).

1999 Co-fondateur, avec l'auteur Franck Laroze, de la **Cie Incidents Mémorables**

2001 Mise en scène de « **Huntsville, l'Ordre du monde** » de Franck Laroze. Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis - Centre dramatique national.

2003
> Mise en scène de « **La Pensée** » d'après Leonid Andréïev au Théâtre National de Strasbourg.
> **Résidence artistique à La Filature, Scène nationale de Mulhouse** jusqu'en 2007. Il accompagne la mise en place du nouvel espace, « Les Studios », dédié à l'exploration des arts multimédia et de leurs rapports au spectacle vivant.
> Initiateur de **huit chantiers expérimentaux** (« **Escales** ») abordant divers facettes des enjeux soulevés par l'utilisation des nouvelles technologies et du numérique temps réel sur le plateau théâtral.

2004 Initiateur de l'espace collaboratif **www.didascalie.net** autour de la relation numérique temps réel et spectacle vivant, et organisation de nombreux workshops et formations autour des enjeux soulevés et des pratiques concernées (Le Cube – Issy les Moulineaux, ECM Mendès France – Poitiers, etc.).

2005
> Mise en scène de « **La Pluralité des Mondes** » de Jacques Roubaud à La Filature, Scène nationale de Mulhouse.
> Responsable depuis 2005 de la **formation continue et initiale au Théâtre National de Strasbourg** concernant le numérique temps réel pour la formation des acteurs, des metteurs en scène et des régisseurs. Il est régulièrement invité par des théâtres dans le cadre de conférences ou de stages de sensibilisation.

2007 Mise en scène de « **Espaces indicibles** ». La Filature – Scène nationale de Mulhouse.

Franck Laroze [auteur associé]

Né en 1966 à Paris, Franck Laroze est un artiste de la scène et un auteur atypique : à la fois poète et performeur, dramaturge et metteur en scène, critique, essayiste.

Son travail textuel interdisciplinaire croise les enjeux biopolitiques du monde contemporain et ceux des nouvelles technologies appliquées au spectacle vivant, dans un style où la quête de beautés nouvelles est irriguée par celle du sens, et où une rigueur classique interroge langages et modes d'expression de la post-modernité.

Il a publié des articles politiques ou théoriques (*Libération*, *Théâtre Public*, *Mouvement*), et intervient lors de conférences et débats (Université de Bourgogne, Université d'Arras, Centre Pompidou, France Culture, MC2 de Grenoble, etc.).

Quelques dates :

1998

Publication de **« Huntsville, la honte du monde »** (éditions Bérénice), élégie sur la peine de mort aux États-Unis, adaptée au Théâtre Molière - Maison de la Poésie en 1999.

1999

Co-fondateur, avec Georges Gagneré, de la **Cie Incidents Mémorables**.

2000

> Créateur de « **[éleKtropoétiK] »**, première manifestation d'envergure de poésie électronique en France (aide à la création du Ministère de la Culture et de la Communication/DMDTS).
> Co-fondateur, puis directeur, de la revue de création poétique et philosophique **EvidenZ** avec Chloé Delaume et Mehdi Belhaj Kacem : performances à l'Hôtel de Sully/Monum, Centre Pompidou, etc.
> Boursier du Ministère de la Culture et de la Communication (aides d'encouragement Théâtre de la DMDTS).
> Publication de ***Les Sourates libertaires***, poèmes (Sens & Tonka éditeurs), adaptés sous le titre de « **H Manifeste[s], cab@ret politique** » au TnDB/Centre dramatique national Dijon-Bourgogne.

2001

> Publication de « **Huntsville, l'Ordre du monde »** (*version 2*, éditions du Laquet, avec l'aide de la Fondation Beaumarchais/SACD), présenté à La Chartreuse de **Villeneuve-lez-Avignon** lors des *Contemporaines*, et adapté au Théâtre Gérard Philipe - Centre Dramatique National de Saint-Denis.
> Publication de « **Passions civiles** » (éditions La Passe du vent), entretiens avec Stanislas Nordey & Valérie Lang.
> Mise en scène & publication de « **Des unis vers** », vidéopoème dramatique.

2002

> Publication de ***Minimes jetées au vent***, aphorismes (Sens & Tonka éditeurs), lues en public au TILF (Théâtre International de Langue Française, Paris).

2003

Lauréat de la **Fondation Ledig-Rowohlt** et résidence au château de Lavigny (Suisse).

2004

> Boursier du Centre national du livre (aide d'encouragement Théâtre).
> Créations de « **Huntsville, l'Ordre du monde *(version 3)*** » par la Cie Incidents Mémorables et de « **Oz broyer du rose** » par la Cie Leda Atomica au Festival d'Avignon *Off*.

2005

> Présentations de « **poetiK politiK Koncept** », performance de poésie numérique en 3D et de théâtre multimédia (en collaboration avec Philippe Boisnard), au Théâtre Molière - Maison de la Poésie (Paris) et à La Chartreuse de **Villeneuve-lez-Avignon**.
> Publication de « **Préservation, Sécurité, Avenir** », poèmes (Sens & Tonka éditeurs).

2006

> Mise en scène de la maquette de « **Je [me] suis parlé** » à La Filature, Scène nationale de Mulhouse.
> Participation au débat sur les DADVSI (Droits d'auteur à l'ère numérique) avec la proposition du « **RNO** » (Registre Numérique des Œuvres), adoptée le 10 mai 2006 par le Sénat (ajout de l'article L. 336-1 au Code de la propriété intellectuelle).

2007

> Dramaturgie de « **Espaces indicibles** », création à La Filature, Scène nationale de Mulhouse.

CVs des participants

Jean-Marc MATOS [chorégraphie] Formé à New York auprès des maîtres de la danse moderne (**Merce Cunningham** en particulier) et de la danse postmoderne américaine (Douglas Dunn, Lucinda Childs etc.), il danse pour **David Gordon** (membre fondateur du mouvement postmoderne Judson Church). Il s'intéresse très tôt aux **outils du multimédia dans une mise en scène de la relation corps-image**. Il crée en 1983 la **Cie K. Danse** aux côtés de Anne HOLST. Leur recherche chorégraphique s'articule autour du questionnement sur les interfaces entre le corps et les plus récentes technologies numériques, avec notamment l'utilisation de **capteurs physiologiques**.

Tom Mays [composition musicale] Spécialiste en informatique musicale et en interaction vidéo/son, il est professeur associé dans la classe de **Nouvelles Technologies appliquées à la composition** au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Après avoir obtenu le **Bachelor of Arts** à l'Université de San José, Californie il vient en France, où il fonde **Studio Césaré** à Reims avec Christian Sebille, réalise les environnements musicaux des créations de compositeurs invités à l'**IRCAM** et participe à de nombreuses aventures musicales en temps que compositeur ou interprète électronique tant dans les musiques écrites qu'improvisées.

Christophe Caustier [jeu] est diplômé du **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique**. Il a **joué** avec Bernard Sobel *Le Juif de Malte*, *Napoléon ou les 100 jours* ; Laurent Guttman *Oedipe Roi*, *La Vie est un songe*, *Le Coup de filet* ; Julie Brochen *La Cagnotte* ; Antonio Arena *La Sage Epouse* ; Christian Benedetti *Dommage qu'elle soit une putain*, *Ivan le Terrible* et **mis en scène** *L'Idiot* d'après Dostoïevski. Christophe Caustier est également **professeur d'Art Dramatique** à l'E.N.M. d'Orléans depuis octobre 2003.

Mercé de Rande [jeu et danse] est née à Vigo, Galice. Formée en danse contemporaine et en théâtre au **Teatro de la Danza à Madrid**, au **Forum Dança de Lisbonne**, puis, en 2000, au **Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse** et au **CCN de Montpellier** sur invitation de Mathilde Monnier, elle a participé à la création de la première compagnie de danse contemporaine en Galice (Dobre Xiro). Accueillie en 2004 en résidence dans le cadre du programme Mugatxoan (San Sebastian et Porto), elle a intégré des processus de création en collaboration avec Grand Magasin, Tino Seghal, Marten Spånger et André Guedes. Depuis 2005, Mercé de Rande est assistante chorégraphe pour la **compagnie Sans Filtre** à Zürich.

Christian Jacquemin [création vidéo 3D] est chercheur au **CNRS-LIMSI** et professeur d'informatique à l'Université Paris 11. Au LIMSI, il travaille dans le département Communication Homme-Machine, groupe Architectures et Modèles pour l'Interaction. Il a développé, entre autres, le logiciel **Virtual Choregrapher** et participe à de nombreux projets de recherche. Il co-organise avec l'association *Art Sensitif* l'atelier *Formations transdisciplinaires en interaction sensorielle pour la création artistique* dans le cadre de la conférence Interaction Homme-Machine (IHM) 2005.

Nathalie Perrier [création lumière] Diplômée de l'ENSATT, elle travaille au cours de sa formation avec **Michel Raskine**, **Daniel Jeanneteau**, **Adolf Shapiro** et **Olivier Py**. Elle a conçu les lumières du *Banquet des Aboyeurs* d'Eugène Durif mise en scène de Sophie Loucachevsky, de *Stanislavski/la formation de l'acteur* mise en scène d'Adolf Shapiro et Anatoli Vassiliev, de *Jackie* mise en scène de Marcel Bozonnet. Elle créée avec **Christian Boltanski** les lumières des *Limbes* au théâtre du Châtelet en avril 2006. Parallèlement à son travail d'éclairagiste et d'assistante de **Jean Kalman**, elle continue ses recherches sur l'ombre en tant que procédé archaïque de théâtre à l'IET de Paris III, sous la direction d'**Anne Surgers**.

Olivier Pfeiffer [régie audionumérique et capteurs] Diplômé en Réalisation Sonore de l'ENSATT en 2004. Il réalise la **conception sonore** de différents spectacles de théâtre (Cie Crescendo, Cie Musithea, Cie Courte Echelle…), la **régie son traditionnelle** (Cie Arcosm : tournée française du spectacle *Echoa* ; Cie Courte-Echelle : *Rumeur* 2002, *Un petit bout de tout* 2003, *Humeurs d'humain* 2005), la **régie son numérique** (Cie Incidents Mémorables : *La Pluralité des Mondes* 2005 ; Cie Articulations : *Un physicien disparaît* 2005) ou encore la **régie son générale** (Espace Alya Avignon off 2002-2005 ; Association Arborescence). Il intervient dans le cadre de formations sur les "réseaux audio numériques" à l'**ENSATT**-**Lyon** (2005-2006) ou encore sur les formations données par la Cie Incidents Mémorables (**ECM-Poitiers** 2005, **TNS-Strasbourg** 2005).

Renaud Rubiano [régie vidéonumérique] Diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Nîmes et de Marseille. Il collabore au théâtre dans de nombreux domaines : en **régie vidéonumérique** (Cie Incidents Mémorables, Cie UPPERCUThéatre), en **expertise et conception d'environnements vidéonumériques (**Cie Incidents Mémorables, Cie Amoros et Augustin, Cie Baro-d'Evel Cirk), en **direction artistique** (Gruber Ballet Opera Productions, adjoint au festival Théâtre In Situ), en **création vidéo** (Cie Oghma, Cie UPPERCUThéatre), en **création sonore** (Cie Oghma, Cie La neuvième lune, Cie UPPERCUThéatre), en **régie lumière** (Polyfolies productions : théâtre, Géraldine Amstrong : danse) et **technicien lumière** pour l'opéra (Festival d'art lyrique d'Aix en Provence), le théâtre (Théâtre des Amandiers de Nanterre), les expositions (Festival d'Automne à Paris).

Pascal Baltazar [développement numérique] Prix de composition électroacoustique au CNR de Toulouse (2002), après une maîtrise de philosophie de l'art sur la musique. 1° prix du concours SCRIME 2003 et mention au concours de l'IMEB 2002, section oeuvre multimédia. Il collabore avec : **Cie Nanaqui , collectif sys-org, Pierre Jodlowski, Cie Myriam Naisy-L'hélice, Cie La Zampa, Cie Incidents Mémorables, GMEA** (centre de création musicale, Albi-Tarn), **collectif éOle** (ex S.A.M. et ensemble Pythagore, Blagnac 31). Il **enseigne Max/MSP/jitter** (dispositifs interactifs multimedia) aux Beaux-arts de Poitiers et de Toulouse, à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS (Strasbourg), au GMEA et dans des ECM (Poitiers, Blagnac...).

Grégory Lasserre [vidéo] Membre fondateur avec Anaïs met den Ancxt de la structure artistique **scenocosme**, il conçoit et crée des œuvres multimédias sous forme d'installations interactives, mais aussi des visuels de spectacle, des œuvres graphiques et vidéos. A travers les installations **AIsos*** et **Sphèraléas**, il réactive les sens au cœur d'espaces de créations sensibles et interactifs. Ces projets on été présentés lors d'importants festivals d'art numérique (**Scopitone**, **Tilt**, **Arborescence**…) En quête de modes de sensibilisation, il recherche et expérimente à travers des formes d'expressions pluridisciplinaires. Il réalise aussi de nombreux projets avec des compagnies de théâtre et des musiciens.

extraits de presse

mouvement
l'indisciplinaire des arts vivants
>45 *oct-déc 2007*

ECRITURE SCÉNIQUE GLOBALE

Depuis 1999, la compagnie Incidents Mémorables formée par Georges Gagneré et Franck Laroze expérimente l'apport des technologies numériques dans le spectacle vivant. Avec la collaboration du chorégraphe Jean-Marc Matos, ils bardent les deux interprètes d'*Espaces indicibles* de capteurs sensoriels qui déclenchent en temps réel le dispositif son/lumière/vidéo. Façon d'explorer notre rapport à l'espace, quand les repères habituels viennent à se brouiller.

Espaces indicibles, d'après Georges Pérec, Henri Michaux et autres auteurs, ms. Georges Gagneré, dramaturgie Franck Laroze, du 28 septembre au 6 octobre au TNS, dans le cadre du festival Musica, à Strasbourg. www.tns.fr

Espaces indicibles, de Georges Gagneré et Franck Laroze. Photo : D. R.

LA FILATURE Mulhouse
SAISON 2006/2007
Date 11 mai 2007
Edition Mulhouse
Rubrique HT Rhin
Tirage : 126 296 exemplaires
L'ALSACE

Spectacle Le multimédia investit la scène

Son, vidéo, théâtre, musique, danse... Le concepteur Georges Gagneré et son équipe ont répété le montage de « Espaces indicibles » : un spectacle interactif dont la première a lieu ce soir à la Filature.

Le concepteur Georges Gagneré expérimente le numérique dans le spectacle vivant.
Photo Rafik Bouaziz

« On va commencer par régler la caméra dans le quad ! ». Mercredi, 14 h. Dans la salle modulable, assis derrière les consoles des régies audio et vidéo-numérique, deux vidéastes, un dramaturge et un compositeur d'environnements sonores procèdent aux réglages de la scène en 3 D — sur les directives du metteur en scène, Georges Gagneré.

Au milieu de cet espace architectural fluide, façonné par l'image et baigné de sons, la danseuse Mercé de Rande et le comédien Christophe Caustier marquent leurs repères dans un va-et-vient régulier entre l'écran de projection placé derrière eux, les caméras et les vidéo-projecteurs dont deux au plafond balayent le sol de décors divers. Bienvenue dans le monde théâtral multimédia.

« Avec cette nouvelle création composée de mots, de voix et de corps en action, nous poursuivons l'expérimentation du numérique en temps réel dans le spectacle vivant », explique Georges Gagneré, cofondateur, avec Franck Laroze, de la compagnie Incidents mémorables — en résidence à la Filature depuis trois mois, dans le cadre de la finalisation du spectacle *Espaces indicibles*, dont la première a lieu ce soir. *« L'idée*, reprend le concepteur, *est d'explorer notre rapport à l'espace, alors que les nouvelles technologies ont aujourd'hui brouillé tous nos repères spatiaux et temporels »*.

Matériau textuel

Le « temps réel » ? *« On travaille en direct le son et les images par lesquels on visualise la gestuelle et les déplacements de la danseuse et du comédien, via des capteurs sensoriels placés sur leurs bras. Cela permet également aux acteurs de s'approprier au plus près l'espace de leur jeu — d'où l'interactivité du dispositif »*, analyse le professionnel. Si le théâtre convoque sur le plateau une multiplicité d'espaces numériques, plusieurs auteurs ont été associés au poète dramaturge Franck Laroze dans la construction du « matériau textuel » — conçu d'après des œuvres (d'époques différentes) de Georges Perec, Henri Michaux, Jérémy Bentham, Xavier de Maistre ou Philippe Boisnard.

De fait, cette composition à plusieurs mains a conduit l'équipe de réalisation scénique à traduire la pluralité des manières de considérer l'espace. *« La fusion d'autres arts et technologies a favorisé l'émergence d'une autre forme d'écriture scénique globale »*, constate ainsi Georges Gagneré.

Rafik Bouaziz

Y ALLER « Espaces indicibles » à la salle modulable de la Filature, vendredi 11 à 20 h 30 et samedi 12 mai à 19 h 30. Durée : 1h environ.

LA FILATURE Mulhouse
SAISON 2006/2007
Date Du 5 au 11 mai 2007
Edition Strasbourg
Rubrique Reflets
Tirage : 207 802 exemplaires
DNA DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

Espaces Indicibles

Espace Indicibles. Photo DNA - Philip Anstett.

MULHOUSE

Aux confins de l'imaginaire théâtral et de la réalité virtuelle, Georges Gagneré met l'espace en abyme.

Le spectacle aurait dû s'appeler *Les Villes Invisibles*, en référence au roman d'Italo Calvino. En refusant l'utilisation de ses textes, les héritiers de l'écrivain italien en ont décidé autrement. Recentrée sur le seul Georges Pérec et quelques auteurs choisis par Franck Laroze, la nouvelle création de la compagnie Incidents Mémorables y a gagné son nom définitif : *Espaces Indicibles*.

«*Nous sommes partis de l'idée de Pérec selon laquelle ce qui est tangible autour de nous n'a rien d'évident*, expose le metteur en scène, Georges Gagneré. *Avant même l'Internet, il avait l'intuition que c'est l'homme qui construit son propre espace, en quelque sorte*». *Espace Indicibles* se veut le récit de cette construction, ou plutôt de cette exploration, menée en temps réel par une équipe de démiurges numériques : vidéastes, compositeurs, concepteurs 3D...

Dans le petit monde du théâtre contemporain, Georges Gagneré reste un pionnier. En résidence à la Filature depuis quatre ans, il n'a de cesse de repousser la frontière entre création multimédia et performance théâtrale. Deuxième volet d'un cycle consacré à l'Oulipo, *Espaces Indicibles* promet d'ailleurs d'aller encore plus loin dans l'interaction que sa précédente création : «*il y a deux ans, c'était encore de l'expérimentation : maintenant c'est rentré dans les mœurs*, reprend le metteur en scène. *On commence à maîtriser*».

Une caresse sur une table tactile et des images enveloppent la scène, un clic de souris et le sol devient écran, un frôlement entre le comédien et la danseuse et voilà le signal donné pour une mini-symphonie... Tout est bien sûr malléable, au gré des lignes de code, des réseaux de capteurs et surtout de l'inspiration artistique de chaque rouage de la machine, sous la conduite du chef d'orchestre de cette forme d'art mutant dont le nom reste encore à inventer. On connaît déjà la réalité augmentée : et pourquoi pas le théâtre augmenté ? **Jean-Michel Lahire**

Le 11 mai à 20 h 30 et le 12 à 19 h 30 à la Filature. 03 89 36 28 28. Reprises au Théâtre National de Strasbourg du 28 septembre au 6 octobre.

La Filature Spectateurs et cobayes à la fois

Après 15 jours de répétition, Georges Gagneré présentait samedi une première étape de création du spectacle qu'il prépare pour mai prochain à La Filature : « Espaces indicibles ».

« Je vous demanderai de faire un peu les cobayes. On est à 15 jours de répétition ex nihilo [...] Tout est posé comme des hypothèses. Offrir au spectateur quelque chose en cours, pour moi, ça fait partie entière du processus », dit Georges Gagneré, cofondateur de la Compagnie « Incidents mémorables ».

Dans la salle modulable de La Filature, samedi, le metteur en scène et concepteur de dispositifs vidéo en temps réel avait convié le public à plonger au cœur du processus de création : il présentait une première esquisse de trois moments qui devraient figurer dans son prochain spectacle, *Espaces indicibles*, programmé à La Filature au printemps.

L'aventure vient donc de démarrer. Georges Gagneré s'est installé à La Filature — avec qui il travaille depuis 2003 - pour trois premières semaines de travail autour de ce nouvel opus, avec ses partenaires : un auteur, Franck Laroze ; un chorégraphe, Jean-Marc Matos ; la danseuse espagnole Mercé de Rande ; le comédien Christophe Caustier ; l'équipe chargée de créer l'environnement sonore et vidéo.

Mercé de Rande et Christophe Caustier. Photo Jean-Paul Domb

Le spectacle, monté à partir de textes de différents auteurs, tournera autour de ce thème central : l'espace. Le premier moment présenté à la cinquantaine de spectateurs présents samedi entre très directement en matière. Entre lecture et danse, Christophe Caustier et Mercé de Rande donnent voix et corps à un texte de Georges Perec, extrait d'*Espèces d'espaces*. *« Ma question, c'est le rapport entre l'expression corporelle et le langage »*, explique Georges Gagneré.

L'homme, un animal ?

Deuxième moment. Autour d'un texte de Philippe Boisnard, *Atome-Z*. Se pose notamment cette question : *« L'homme serait-il un animal comme les autres ? »*. Mercé de Rande se coule dans la peau de plusieurs animaux. Des câbles, des fils défilent à l'écran. Vertige. Le metteur en scène décrypte. C'est l'univers des réseaux mondiaux, Internet, l'information mondialisée, la planète interconnectée, qu'il interroge. *« On rentre dans une logique de conscience planétaire. Intimement, qu'est-ce que ça veut dire ? »*.

Troisième et dernier moment. *Le Panoptique* de Jeremy Bentham comme base textuelle. L'une des caméras se retourne sur le public, où Mercé de Rande a pris place et fait des siennes. Autres thèmes à l'œuvre : volonté de contrôle absolu, télésurveillance inquisitrice, une trublionne qui résiste à Big Brother...

Techniquement, les couacs rappellent qu'on en est aux premières heures de l'enfantement du spectacle. *« Christophe, sors du fauteuil et cale-toi dans l'image* (rires dans la salle) »... Georges Gagneré et son équipe ajustent.

Fin de l'esquisse. L'échange se poursuit. *« Ce bruit insupportable, vous avez fait exprès ? »*, demande par exemple une spectatrice. *« Oui. Tout dans cette troisième partie doit être insupportable »*, sourit le metteur en scène. On quitte la salle la tête pleine de questions. Celle-ci en tête : à quoi ressemblera le spectacle final ? Réponse les 11 et 12 mai à La Filature.

François Fuchs

Y ALLER Une nouvelle présentation de cette première étape de création est prévue ce samedi 7 octobre à 15 h. Elle est destinée en premier lieu aux professionnels mais les personnes intéressées peuvent s'y joindre, indique Georges Gagneré.

MU08

LA FILATURE

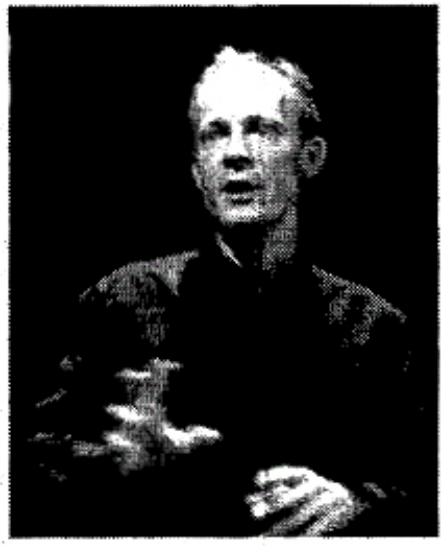
Étape d'Espaces

■ Georges Gagneré est un défricheur. Avec sa compagnie Incidents Mémorables, il s'efforce depuis 1999 d'inventer de nouveaux modes d'expression à la croisée du spectacle vivant et des arts numériques.

Un théâtre ancré dans son époque, en quelque sorte, qui puiserait aussi bien au réservoir des émotions humaines qu'au creuset des dernières technologies informatiques. Dans les mondes qu'imagine Georges Gagneré, tout est possible. Images et sons deviennent de simples accessoires que les comédiens bardés de capteurs manipulent à loisir. « *Dans la plupart des cas, si on a une idée préconçue de la scène, on peut demander à l'acteur de s'adapter aux images. Mais on peut adopter la logique inverse et redonner sa liberté à l'acteur* », justifie le metteur en scène.

Pour son prochain spectacle, Georges Gagneré s'est inspiré d'*Espèces d'Espaces*, de Perec. Ce texte où l'écrivain, partant de sa feuille blanche, élargit sa vision du monde à sa chambre, son appartement, sa ville, son pays, pour aboutir finalement à l'univers. « *Vers où peut-on continuer le voyage proposé par Perec ?* », s'interroge Georges Gagneré dans *Espaces Indicibles*. Pour répondre à cette question, le metteur en scène s'est entouré d'un dramaturge (Frank Laroze), d'un chorégraphe (Jean-Marc Matos), d'un compositeur (Tom Mays), de comédiens, de danseurs et d'informaticiens. Fruit d'une résidence de plusieurs mois à la Filature, le spectacle final y sera présenté les 11 et 12 mai prochains. En attendant, Georges Gagneré propose demain à 15 h une étape de création. Une occasion inespérée d'observer le théâtre muter en laboratoire.

J.-M.L.



Georges Gagneré. (Document remis)

29 SEPTEMBRE 2006 DNA DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

incidents mémorables

> spectacle vivant
> performing arts

>> numérique temps réel
>> real time technologies

association Loi 1901
SIRET 423 201 037 00037 - APE 923A - licence n° 7503087

siège :
1, rue Duvergier 75019 Paris **/** France

bureaux & studio :
20, rue Sadi Carnot 93300 Aubervilliers **/** France
tél. : +33 (0)1 48 33 31 01

contacts :

info@incidentsmemorables.org

direction artistique
Georges Gagneré – gg@didascalie.net

auteur associé
Franck Laroze – fl@didascalie.net

communication et diffusion
Charles-Eric Péard - +33 (0)6 62 80 16 81 – cep@didascalie.net

www.incidentsmemorables.org